

IDÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SAVOIRS MÉDICAUX.

**DESTUTT DE TRACY
ET PIERRE JEAN GEORGES CABANIS
À BUENOS AIRES, 1820-1842¹**

I. Introduction

Cet article souhaite démontrer qu'un des éléments significatifs du processus de rénovation des connaissances médicales à Buenos Aires est lié à la réception de l'Idéologie et particulièrement à l'intégration des notions de Destutt de Tracy et Pierre Jean George Cabanis. Les savoirs dérivés de l'Idéologie, courant français de la fin de l'illustration, ont circulé sur la scène locale grâce aux œuvres et aux enseignements de certains professeurs qui se sont appropriés ces savoirs et les ont diffusés dans les cercles académiques supérieurs.

Le processus par lequel l'Idéologie a eu un impact significatif dans l'élaboration d'une culture scientifique à la fin du XIX^e siècle en Argentine a été traité par plusieurs auteurs². Toutefois,

¹ Cet article est issu d'un travail de thèse de doctorat en cours en Histoire en co-tutelle entre l'Université Denis Diderot, Paris 7 et l'Universidad Nacional de Tres de Febrero (Argentine). Je remercie les commentaires et suggestions de mes deux directeurs, Pilar González Bernaldo et Jaime Peire. Je souhaite aussi remercier Cecilia Galdabini, Lourdes Braña et Diego Fracchia pour leur lecture du manuscrit. Pour finir, je remercie Nadia Tahir pour son aide dans la traduction du texte.

² Delfina Varela Dominga De Ghioldi, *Filosofía argentina. Los ideólogos*, Buenos Aires, La Vanguardia, 1838; Ricaurte, Soler, *El positivismo argentino*, Buenos Aires, Paidós, 1968; Alejandro Korn, *Influencias filosóficas en la evolución nacional*, Buenos Aires, Solar-Hachette, 1983; Oscar Terán, *En busca de la ideología argentina*, Buenos Aires, Catálogos, 1986; Norberto Conti, «Juan Manuel Fernández de Agüero y Diego Alcorta : Ideología y Locura en el Río

CORPUS, revue de philosophie

en approfondissant nos recherches, on observe que ces savoirs se trouvent, tout d'abord, dans l'enseignement de la philosophie, particulièrement avec la Chaire d'Idéologie créée aux débuts de la jeune Université de Buenos Aires en 1821. Cette situation particulière suppose un processus de rétro-alimentation et un transfert de savoirs qui part de la philosophie fondée sur l'idéologie et va vers l'espace médical montrant qu'il existe des points de coïncidence entre les deux disciplines.

De même, on observe que la réception de l'Idéologie est en lien avec le processus politique de transformation mené à bien par la gestion de Bernardino Rivadavia. Ces réformes ont cherché à renouveler les pratiques et les imaginaires coloniaux dans leur ensemble. Dans le cadre scientifique et académique, la médecine devait être un élément modifié et adapté aux orientations du régime gouvernemental républicain, ce qui a provoqué un récent processus de professionnalisation de l'activité et un besoin de délimiter la médecine dans le cadre de paramètres de la science moderne.

Dans ce travail, nous souhaitons tout particulièrement analyser un élément de ce processus de professionnalisation³. Il s'agit de l'introduction et de l'utilisation d'un langage précis qui opère comme

de la Plata», in *Temas de Historia de la Psiquiatría Argentina*, nro. 2, Buenos Aires, Polemos, 1997, pp. 3-47.

³ Voir Matheu Ramsey, *Professional and popular medicine in France 1770-1830: the social world of medical practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988; Samuel Haber, *The quest for authority and honor in the American professions, 1750-1900*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1991; Oliver Faure, *Histoire sociale de la médecine (XVIII-XX siècles)*, Paris, Anthropos, 1994; Thomas Bonner, *Becoming a physician: medical education in Britain, France, Germany, and the United States 1750-1945*, Oxford, Oxford University Press, 1995; Mirko Grmek, (dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, vols. 2 et 3, Paris, Seuil, 1997; Dominique Lecourt, *Dictionnaire de la pensée médicale*, Paris, Press Universitaires de France, 2004, pp. 1208-1211; William Bynum, *Science and the practice of medicine in the nineteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006; Mary Lindermann, *Medicine and society in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

Mariano Di Pasquale

une forme de différenciation et de recherche d'une certaine légitimité scientifique. Ainsi, il y eut une diffusion d'un langage physiologiste et idéologiste, nouveau et moderne, qui commença à être pris en compte d'abord dans le champ académique pour constituer une base pour la spécialisation des connaissances et des pratiques médicales en relation avec les savoirs précédents.

II. Précédents : la médecine de Buenos Aires entre le Protomédicat et la création de l'Institut Médico-militaire

Le Protomédicat était l'institution chargée de contrôler l'exercice de l'art de soigner, ainsi que celui consistant à assumer une fonction enseignante et à s'occuper de la formation de professionnels. Il y avait un Tribunal spécial pour punir les fautes commises par les médecins et poursuivre les guérisseurs. Il avait aussi une fonction financière puisqu'il fixait les tarifs des examens et des visites des apothicaires, il contrôlait les amendes, il administrait et distribuait ces fonds parmi ses membres et les concédait à ce qui leur semblait convenir le mieux.

Depuis le XV^e siècle, en Espagne, il existait des institutions de ce type qui, au XVI^e siècle, ont été développées dans les colonies créant ainsi les protomédicats du Mexique et du Pérou. Dans le Rio de la Plata, le Protomédicat a été créé à Buenos Aires de manière provisoire par le Vice-roi Vértiz en 1779 suite aux sérieux manques dans les services hospitaliers de la région⁴. Il fonctionna de façon précaire jusqu'en 1798, date à laquelle le roi Charles III autorisa définitivement son fonctionnement indépendant de celui de la Castille.

En avril 1799, le docteur Miguel O'Gorman a été nommé titulaire de la chaire de médecine et le Licencié Agustín Eusebio Fabre, titulaire de la chaire de chirurgie. L'école de médecine a alors entamé une période de cours le 2 mars 1801 avec 15 étudiants qui, pour la plupart, deviendraient par la suite médecins

⁴ Miguel de Asúa, *La ciencia de Mayo. La cultura científica en el Río de la Plata, 1800-1820*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2010, p. 155.

CORPUS, revue de philosophie

militaires lors des invasions britanniques ou pendant la guerre d'Indépendance. Plus tard, Fabre sera remplacé par Cosme Mariano Argerich (1756-1820), qui deviendra ensuite le secrétaire du Protomédicat, en prenant la succession de O'Gorman en 1802⁵. Les six années de formation étaient réparties ainsi : lors de la première on enseignait l'anatomie, la seconde portait sur la chimie pharmaceutique et botanique, la troisième était consacrée à la matière médicale, la quatrième aux maladies, la cinquième aux opérations et la sixième était constituée de leçons de médecine clinique.

Le plan d'études s'inspirait de celui de l'Université d'Edimbourg. Pour l'enseignement de la médecine, on utilisait les textes de William Cullen et de James Gregory. Pour la chirurgie, on recommandait des textes espagnols, tels que le *Curso completo de anatomía* (Cours complet d'anatomie) de Jaime Bonells et Ignacio Lacaba, en cinq tomes, et les *Operaciones de cirugía* (Opérations de chirurgie) de Francisco Villaverde⁶. Ainsi, la médecine générale était écossaise et la chirurgie partait du modèle espagnol.

En 1813, sous l'inspiration de l'Assemblée, les études de médecine s'organisèrent autrement. L'Institut Médico-militaire fut créé dans le contexte d'une dynamique favorable due aux victoires de l'Armée du Nord à Tucuman et Salta et suite aux requêtes de Belgrano qui demandait qu'on lui envoyât des chirurgiens militaires nécessaires dans un contexte de guerre d'Indépendance⁷. Par la suite, le directoire militarisa encore plus l'Institut de Médecine en affectant ses enseignants au Corps de Médecine Militaire. En 1815, Francisco Cosme Argerich – le fils de Cosme Argerich – rentra de l'Armée du Nord et s'occupa de la

⁵ Vicente Dalmases, *Apuntes biográficos del doctor Cosme Argerich : 1758-1820*, Buenos Aires, Peuser, 1947.

⁶ Eliseo Canton, *La facultad de Medicina y sus escuelas*, tomo I : *La medicina, su ejercicio y enseñanza en el pasado colonial y en la Independencia (1580-1821)*, Buenos Aires, Coni, 1921, pp. 235-240.

⁷ De Asúa, *op. cit.*, p. 159.

Mariano Di Pasquale

chaire d'anatomie. La chirurgie était à la charge de Cristóbal Martín de Montúfar et Cosme Argerich continua d'exercer la tâche de directeur de l'Institut. La première année de formation commença en 1815 et en 1820 dix étudiants étaient diplômés. Un an plus tard, l'Institut Médico-militaire était absorbé par le département de médecine de l'Université de Buenos Aires.

Si l'on trace un itinéraire qui commence avec l'ouverture du Protomédecin et va jusqu'à la création de l'Institut Médico-militaire, on peut en conclure que la médecine à Buenos Aires était conçue comme un champ de savoirs ample : un médecin devait étudier la physique, la logique, l'agriculture, la botanique, la chimie végétale, la tannerie, la minéralogie, la météorologie, entre autres. L'importance accordée à l'utilisation des savoirs d'autres disciplines, autres que ceux de la spécialité, se manifestait dans le fait que les opportunités éducatives étaient rares et on souhaitait établir une formation complète, souple et adaptable à de multiples fonctions.

Ce profil intégral dans la préparation des médecins issus de Buenos Aires changera à partir de 1821 avec la création de l'Université de Buenos Aires. À partir de ce moment, les savoirs médicaux allèrent dans une autre direction. La médecine prit les traits de la science moderne, ses fondements portaient de connaissances particulières et expérimentables et tentaient donc de s'éloigner des schémas religieux associés au caractère humain. Dans ce sens, on encouragea la professionnalisation du champ médical puisque ce dernier institutionnalisait ses études grâce aux études supérieures. On observe donc que la diffusion de l'Idéologie sur la scène locale a constitué un facteur significatif, parmi d'autres, pour la mobilisation et la capacité à rendre possible le passage à la «modernisation» de la médecine de Buenos Aires. Dans ce sens, les enseignements diffusés par Juan Crisóstomo Lafinur, Juan Manuel Fernández de Agüero et Diego Alcorta ont été fondamentaux pour lancer le premier mouvement.

CORPUS, revue de philosophie

III. La réception de l'Idéologie dans le contexte de Buenos Aires

L'Idéologie était le courant philosophique français de la fin du XVIII^e d'hommes qui se faisaient appeler les *idéologistes*⁸. Le terme est un dérivé du vocable *idéologie*, la science des idées, attribué à Destutt de Tracy⁹. Pendant l'époque napoléonienne, il sera remplacé par celui d'*idéologues*, qui avait une connotation péjorative.

Ce mouvement englobe un ensemble de penseurs très différentes telles que Condorcet, Condillac, Siéyes, Daunou, Volney, Destutt de Tracy, Cabanis, ou La Romiguière, entre autres. S'il est vrai qu'il existe des nuances parmi ces membres, ils partent d'une même base théorique : l'idée de Condillac de réduire toute la connaissance humaine aux perceptions sensorielles. Ils se sont donc regroupés autour d'une théorie sensualiste de la connaissance dans le cadre de laquelle la prémisse fondamentale

⁸ François Picavet, *Les Idéologues, essai sur l'histoire des idées et des théories scientifiques, philosophiques, religieuses, etc. France depuis 1789*, Paris, Félix Alcan, 1891; Sergio Moravia, *Il Pensiero degli Idéologues : Scienza e filosofia in Francia (1780-1815)*, Firenze, La Nuova Italia, 1974; Emmet Kennedy, *A philosopher in the Age of Revolution : Destutt de Tracy and the Origins of "Ideology"*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1978; Georges Gusdorf, *L'homme romantique*, Paris, Payot, 1984; Martin Staum, *Cabanis. Enlightenment and Medical Philosophy in the French Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1980; Cheryl Welch, *Liberty and utility. The French Idéologues and the transformation of liberalism*, New York, Columbia University Press, 1984; Brian Head, «Destutt de Tracy : Ideology, language, and the critique of metaphysics», in Harold Bloom (ed.), *French prose and criticism, 1790 to World War II*, New York, Chelsea House Publishers, 1985, pp. 7-34; María Luisa Sánchez Mejía, «La teoría política de los ideólogos. Estudio preliminar», in *Textos políticos de los ideólogos*. Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2004, pp. XI-XXXVIII.

⁹ Antoine Louis Claude Destutt de Tracy, *Éléments d'Idéologie. Idéologie proprement dite. Première partie*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970, pp. 4-5. Pour ce travail, nous utilisons cette édition plus récente qui reproduit textuellement la première de 1801, ainsi que l'ensemble des *Éléments*.

Mariano Di Pasquale

est que les idées, les connaissances et toutes les facultés de la compréhension humaine se fondent sur des données sensorielles.

Avec le début de la Révolution, ils ont participé activement à la reconstruction de la nouvelle vie politique. Dans le groupe idéologiste, la figure de Destutt de Tracy se distingua. Il prit de plus en plus d'importance à partir de l'époque consulaire et impériale. Antoine Louis Claude Destutt, comte de Tracy, est né à Paris en 1754 et est mort en 1836. Il a reçu une éducation universitaire à Strasbourg en accord avec son rang aristocratique. Il est ensuite entré à l'armée où il a suivi une carrière militaire qui l'amena jusqu'au grade de chef de chevalerie dans l'armée du général Lafayette. En 1789 il est devenu député des États généraux en représentation de la noblesse. Il a été d'un enthousiasme actif pendant la Révolution jusqu'à la période de la Terreur en 1792. Malgré sa défense du républicanisme, il a critiqué le gouvernement de Robespierre. Il a échappé à la guillotine suite au coup de Thermidor en 1795 qui a été à l'origine de la chute de la Convention. Pendant le Directoire, il a participé à la vie politique en tant que membre actif du Sénat¹⁰.

Destutt de Tracy réussit à organiser et à diffuser les conceptions du mouvement à partir de la publication de ses *Éléments d'Idéologie*, dont il publia successivement quatre parties : *Idéologie* (1801), *Grammaire générale* (1803), *Logique* (1805) et *Traité sur la volonté* (1815), sans doute son œuvre la plus diffusée en France et en Amérique. Sa conception s'est centrée sur le développement d'une science moderne fondée sur une logique rationnelle et séparée de la métaphysique scholastique qu'il associait au pouvoir absolutiste.

Alors que l'Europe de la Restauration tournait le dos aux idéologues, la région du Rio de la Plata devint un lieu ouvert et fécond pour expérimenter leurs conceptions. La chute du système politique du Directoire suite à la bataille de Cepeda en février

¹⁰ Cheryl Welch, *op. cit.*, pp. 17-21.

CORPUS, revue de philosophie

1820 déboucha sur la perte de contrôle de Buenos Aires sur les provinces du reste du pays. L'ascension des pouvoirs provinciaux s'affirma avec la consolidation des autonomies politiques, fondées sur les préceptes de constitutions dans plusieurs d'entre elles, et avec l'apparition des chefs locaux (*caudillos*) qui avaient des aspirations de pouvoirs régionaux. Buenos Aires vaincue et humiliée, dut abandonner ses ambitions de contrôle social et politique plus englobant qui avaient caractérisé ce qu'on a appelé la course vers la révolution de l'époque du Directoire¹¹. Elle se consacra alors à l'organisation de ses propres fondations institutionnelles dans un contexte où les conditions de gouvernabilité étaient quelque peu critiques.

Dans ce cadre, avec la gestion de Martín Rodríguez, on instaura un dessin d'un espace politique fondé sur le modèle républicain de gouvernement pour lequel il fallut introduire de nouveaux mécanismes. Parallèlement à la mise en place de ce nouvel ordre politique, Bernardino Rivadavia, ministre du gouvernement de Martín Rodríguez, développa un éventail de réformes institutionnelles, économiques, ecclésiastiques, éducatives, culturelles et militaires. L'objectif était d'établir les bases de l'organisation d'un état moderne en accord avec les conceptions illustrées et républicaines de l'époque et pour ce faire, on devait consolider une nouvelle culture politique.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'Idéologie pénétra significativement dans l'espace de Buenos Aires grâce à sa diffusion dans l'Université de Buenos Aires, très récemment créée en 1821. À ce propos, Tulio Halperín Donghi signale que l'Université de Buenos Aires constitue l'une des « pièces fondamentales dans la reconstruction de l'État qui commence précisément en 1820 »¹². Ainsi, la composante politique et l'émergence de cette organisation

¹¹ Tulio Halperín Donghi, *Revolución y guerra Formación de una elite dirigente en la Argentina criolla*, Buenos Aires, Siglo XXI, 1972, p. 353.

¹² Tulio Halperín Donghi, *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1962, p. 35.

Mariano Di Pasquale

sont très étroitement liées grâce au climat réformiste du nouveau gouvernement.

De même, l'université tenta de contrôler tous les niveaux d'éducation de la province de Buenos Aires, en partant des écoles primaires jusqu'aux niveaux supérieurs d'enseignement. Sans entrer dans les détails de sa structure départementale, ce qui nous amènerait à présenter une histoire précise de cette institution, il est intéressant de signaler que sa construction impliqua le regroupement de différentes institutions déjà existantes¹³. Cependant, il y eut aussi de nouveaux éléments. Un de ces changements était l'Idéologie qui devint une matière obligatoire au sein des *enseñamientos preparatorios* pour tous les élèves souhaitant entrer au nouveau cours. Malgré le manque d'élèves dans cette première décennie de vie, ce niveau préparatoire était un des espaces les plus essentiels et le plus sollicité par les élèves¹⁴.

4. L'enseignement de l'Idéologie (et un peu de médecine aussi)

Pendant la gestion de Martín Rodríguez (1821-1824), suivi de Las Heras (1824-1825), la présidence de Rivadavia (1826-1827) et le gouvernement de Dorrego (1827-1828), les manuels de philosophie intitulés *Principios de Ideología (Principes d'Idéologie)* faits par Juan Manuel Fernández de Agüero ont circulé. L'apparition de ces écrits pédagogiques et les polémiques présentes

¹³ Par exemple en Médecine : le Protomédicat en 1780 devenu ensuite l'Institut de Médecine en 1813. En 1817, on rouvre le Colegio San Carlos, qui avait été utilisé comme caserne pendant les guerres d'indépendance, qui devient le Colegio de la Unión del Sur. Il deviendra ensuite le Colegio de Ciencias Morales et dépendra de l'Université de Buenos Aires. La structure de l'université a été finalement organisée en six départements : celui des premières lettres, celui des études préparatoires, celui des sciences exactes, celui de médecine, celui de la jurisprudence et celui des sciences sacrées.

¹⁴ Pilar González Bernaldo, *Civilidad y política en los orígenes de la Nación Argentina. Las sociabilidades en Buenos Aires, 1829-1862*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2001, p. 113.

CORPUS, revue de philosophie

dans l'opinion publique sont des éléments pour soutenir que la diffusion du discours de Destutt de Tracy fut plus présente à cette époque.

Dans les *Principios*, les références répétées à cet auteur en particulier sont nombreuses. On trouve même des citations textuelles de ses ouvrages. Les références explicites permettent de dire que le professeur analysa directement les œuvres de Destutt de Tracy. Fernández de Agüero signale à propos des *Éléments d'Idéologie* : « Dès la première lecture rapide que nous avons réalisée, nous avons remarqué cette œuvre »¹⁵. Le manuel a été le résultat d'un processus de circulation de textes fragmentaires manuscrits que le titulaire de la chaire, Fernández de Agüero, avait préparé pour que les élèves aient un guide ou un schéma d'études de ses conférences.

Par la suite, le gouvernement, par le biais d'un décret, finança la publication et la première édition. La première partie –Idéologie élémentaire ou Logique– parut en 1824, la seconde –Idéologie abstraite ou Métaphysique– en 1826, alors que la troisième –Idéologie Oratoire ou Rhétorique– ne fut jamais publiée. Fernández de Agüero se fit connaître sur la scène de la province de Buenos Aires vers 1820 lorsqu'il obtint la citoyenneté. À partir de là, il développa une grande activité publique qui le plaça dans le cercle de Rivadavia, en exerçant plusieurs responsabilités telles que professeur à l'Université entre 1822 et 1829, membre de la Société Littéraire et député de la Chambre des représentants entre 1823 et 1824¹⁶. Sa formation initiale scholastique a dû très probablement faire face à des tensions lorsqu'il soutint le processus révolutionnaire, même si elle dut être revue au contact des savoirs de Destutt de Tracy.

¹⁵ Juan Manuel Fernández de Agüero *Principios de Ideología. Primer Curso de filosofía dictado en la Universidad de Buenos Aires (1822-1827)*, tomo I : *Ideología elemental o lógica*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 1940, p. 137.

¹⁶ Vicente Cutolo, *Nuevo diccionario biográfico argentino : 1750-1930*, tomo III, Buenos Aires, Elche, 1985, pp. 54-55.

Mariano Di Pasquale

Fernández de Agüero affirma : « Nous n'avons plus à faire appel à cette multitude de philosophes dogmatisant qui pendant très longtemps ont dominé dans nos lycées »¹⁷, ce qui permet de voir le changement. La transformation a tout de même été un peu traumatisante : « Le jargon scholastique que je regardais déjà à cette époque avec méfiance, ce qui me valut quelques invectives, avait corrompu le goût et en est arrivé par la suite à tourmenter mon esprit »¹⁸.

Un premier relevé du manuel montre de grandes ressemblances avec l'œuvre de Destutt de Tracy. Dès le départ, dans le titre du texte le mot *idéologie* apparaît comme un point de connexion. Le changement sémantique n'est pas un hasard, au contraire, il renferme toute une re-signification des concepts. Destutt de Tracy utilise le terme « idéologie » pour fonder une nouvelle science qui étudie la formation des idées en lui donnant un nom et une méthode d'analyse différente de la métaphysique habituelle¹⁹. Dans ce sens, il présente une philosophie de type scientifique pour se différencier des études métaphysiques liées à l'Antiquité et au Moyen-âge : « Pour faire faire de grands progrès à la philosophie rationnelle, et pour porter à sa perfection la connaissance de l'homme, il fallait donc à l'indépendance des anciens joindre plus de science et plus de réserve, et en observant comme les modernes, pouvoir tout examiner et tout dire »²⁰.

En suivant ces prémisses, le remplacement de la dénomination de philosophie par celui d'idéologie dans le nom de la chaire, ainsi que dans le texte utilisé comme encadrement au sein de l'Université de Buenos Aires, impliquait donc, au moins,

¹⁷ Fernández de Agüero, *op. cit.*, p. 133

¹⁸ Fernández de Agüero, *op. cit.*, p. 135

¹⁹ Brian Head, «Destutt de Tracy : Ideology, language, and the critique of metaphysics», in Harold Bloom (ed.), *French prose and criticism, 1790 to World War II*, New York, Chelsea House Publishers, 1985, p. 7.

²⁰ Antoine Louis Claude Destutt de Tracy, *Éléments d'Idéologie. Grammaire. Deuxième partie*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970, p. 10.

CORPUS, revue de philosophie

d'envisager cette matière comme un *corpus* scientifique moderne, promoteur d'une philosophie qui apparaît comme différenciée des méthodes scolastiques d'enseignement, considérées comme les produits éducatifs du pouvoir absolutiste.

Fernández de Agüero dessine une logique, une morale et une métaphysique liées aux orientations de Destutt de Tracy. À l'instar de la chimie, séparée de l'alchimie, le professeur –dans la lignée de Destutt de Tracy– prétend s'éloigner du concept traditionnel de «métaphysique» lié à l'art de l'imagination. Cette dernière devait être revue dans la mesure où elle était constituée par des systèmes de croyances et de suppositions. Ainsi, son intention consiste à actualiser les plans éducatifs pour réduire l'influence de la métaphysique scolastique et de la pensée religieuse. Dans ce sens, Fernández de Agüero remet en cause la question de l'âme dans la formation philosophique lorsqu'il signale que « Nous ne souhaitons absolument pas parler directement de la nature de ce qu'on appelle l'âme de l'homme, puisque nous sommes convaincus qu'une telle recherche, bien qu'elle incombe à un philosophe, n'est pas vraiment utile »²¹.

La morale reconstruite par le titulaire de la chaire provient d'une théorie rationnelle fondée sur une base physiologique, c'est pour cela qu'il précise qu'on doit « écouter les physiologistes et abandonner les théologiens »²². Les principes moraux acquièrent une tendance idéologiste très proche de Destutt de Tracy lorsque Fernández de Agüero soutient que

Ainsi donc le physique et le moral se confondent dès leurs origines, ou plutôt le moral n'est que le physique envisagé à partir de certains points de vue particuliers. Pour bien comprendre cela, il suffira de voir que la vie est un tissu de

²¹ Juan Manuel Fernández de Agüero, *Principios de Ideología. Primer Curso de filosofía dictado en la Universidad de Buenos Aires (1822-1827)*, tomo II : *Ideología Abstractiva o metafísica*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 1940, p. 105.

²² *Ibid.*, p. 139.

Mariano Di Pasquale

mouvements exécutés en vertu des sensations reçues par les différents organes; et que les opérations de l'âme et de l'esprit résultent aussi des mouvements exécutés par l'organe cérébral et ses changements sont le résultat d'impressions reçues et communiquées par les extrémités conscientes des nerfs dans les différentes parties ou excitées par cet organe qui semblent agir immédiatement sur lui.²³

Le tournant rénovateur qui se trouve dans la pensée de Destutt de Tracy consiste à présenter la *science des idées* dans le cadre d'un paramètre biologiste en allant bien plus loin que ses pairs. Cela se perçoit à partir de l'inclusion de l'idéologie dans la zoologie. Destutt de Tracy signale que : « On n'a qu'une connaissance incomplète d'un animal, si l'on ne connaît pas ses facultés intellectuelles. L'Idéologie est une partie de la Zoologie, et c'est surtout dans l'homme que cette partie est importante et mérite d'être approfondie »²⁴

D'ailleurs, la subordination de l'Idéologie en tant que branche de la Zoologie lui permet de créer le cadre préalable dans l'argumentation d'un des points les plus importants de sa théorie : la non existence d'une distinction qualitative entre l'homme et le monde animal. Pour Destutt de Tracy, tous deux partent du même point : « Il n'est pas douteux que nos forces intellectuelles, comme nos forces physiques, s'accroissent et augmentent avec le développement de nos organes »²⁵. D'après Tracy, la science des idées se comprend à partir d'un composant physiologique qui l'amène à établir une dimension corporelle et matérielle de la nature humaine à un même niveau. Dans le cas de Fernández de Agüero, on est face à un cas analogue lorsqu'il indique que

Ainsi, un homme mis à la tête des animaux, suite à des circonstances particulières de leur organisation, participe

²³ *Ibid.*, pp. 29-30.

²⁴ Destutt de Tracy, *op. cit.*, I, préface.

²⁵ *Ibid.*, p. 5.

CORPUS, revue de philosophie

aux facultés instinctives de ces derniers qui à leur tour bien que privés en grande partie de la capacité des signes, le vrai moyen pour comparer les sensations et les transformer en raisonnements, participent jusqu'à un certain point aux capacités intellectuelles de l'homme. Et si l'on y regarde de plus près, il est possible que la distance qui sépare l'homme de certaines espèces, selon ce dernier point de vue, n'est pas aussi importante par rapport à celles qui séparent la plupart de ces espèces les unes des autres.²⁶

La différence dans la pensée de Tracy réside dans le fait que les impressions sont générées dans les organes des sens. Cependant, ces derniers dérivent à leur tour des conditions de notre système nerveux : «...les nerfs sont en nous les organes de la sensibilité. Leurs principaux troncs se réunissent en différents points, et surtout dans le cerveau, dans lequel ils se perdent et se confondent »²⁷. Fernández de Agüero poursuit dans le même sens lorsqu'il se demande : « Et que nous reste-t-il, si ce n'est de conclure avec la même affirmation qui est que : le cerveau digère d'une certaine façon les impressions pratiquées organiquement par la sécrétion de la pensée ? Elle est si évidente qu'on dit familièrement que ceux qui raisonnent bien, digèrent bien leurs idées »²⁸.

C'est ce qui amène Fernández de Agüero, à travers l'inclusion du discours de Destutt de Tracy, à développer une philosophie exempte d'une métaphysique de type scolastique qui permettrait de mettre en relation les fonctions corporelles avec celles de l'intelligence. Le savoir physiologique doit s'intéresser au point de vue sur les pensées et à nos façons de sentir. Selon lui, une médecine articulée dans une matrice physiologique servirait les objectifs de la philosophie et de la politique :

²⁶ Fernández de Agüero, *op. cit.*, II, p. 64.

²⁷ Destutt de Tracy, *op. cit.*, I, p. 30.

²⁸ Fernández de Agüero, *op. cit.*, II, p. 71.

Mariano Di Pasquale

La médecine doit faire connaître [les maladies] qui modifient particulièrement l'état de la sensibilité et trouver les moyens qui permettent de rétablir l'ordre naturel. De ce point de vue, l'étude physique de l'homme est très intéressante pour le philosophe, le moraliste et le législateur, puisque c'est là qu'ils peuvent trouver de nouvelles connaissances portant sur la nature humaine et faire des observations fondamentales sur sa perfection.²⁹

Pour l'approfondissement de ces recherches, il conseille sans hésiter des pratiques médicales peu fréquentes. Par exemple, il invite à l'« observation des malades et l'ouverture des cadavres pour présenter un tableau des phénomènes ordinaires de la sensibilité par rapport aux différents états du cerveau »³⁰.

Après 1827, la Chaire est passée aux mains de Diego Alcorta. Ce dernier a fait ses études au Collège de l'Union du Sud où il reçut les enseignements de philosophie du professeur Crisóstomo Lafinur, qui l'aurait initié à cette discipline³¹. En 1824, lorsqu'il était étudiant, il créa avec un groupe de camarades, la *Sociedad Elemental de Medicina (Société Élémentaire de Médecine)*, au sein de laquelle chaque membre obtenait un numéro d'ordre équivalent à son niveau académique. Dans ce groupe se trouvait Juan José Montes de Oca, major de sa promotion et futur professeur titulaire de chirurgie clinique et doyen de la Faculté de Médecine. Des réunions hebdomadaires étaient organisées pendant lesquelles chaque membre présentait différents sujets. Ainsi, Alcorta présenta ses travaux sur les affections pathologiques combinées des organes et ceux sur les variations du pouls artériel³².

²⁹ *Ibid.*, p. 32.

³⁰ *Ibid.*, p. 79.

³¹ Juan María Gutiérrez, *Noticias históricas sobre el origen y desarrollo de la enseñanza superior en Buenos Aires 1868*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 1998, p. 104.

³² Diego Alcorta, *Diario literario por la Sociedad Elemental de Medicina*, 1821, in Biblioteca Nacional, Sala del Tesoro, ref. 3A63519.

CORPUS, revue de philosophie

Par la suite, il fut nommé médecin chef du service de l'Hôpital Général des Hommes, ce qui lui permit d'améliorer sa situation économique précaire. En 1827, il termina ses études en recevant son diplôme de Docteur en médecine avec un travail de thèse intitulé *Disertación sobre la Manía Aguda (Dissertation sur la Manie Aigüe)*. À partir de l'analyse de sa thèse, on peut observer la présence de savoirs idéologistes. Dans la *Disertación*, une étude fondée sur six patients internés à l'Hôpital Général des Hommes, apparaît un discours physiologique lié à l'analyse des facultés humaines. Certains passages révèlent la volonté d'étudier cette maladie mentale à partir des principes idéologistes : « Dans le traitement de certaines maladies, le médecin a autant besoin des lumières de la philosophie comme c'est le cas pour celui de la manie. »³³. Le savoir médical a besoin de la philosophie moderne pour acquérir un vrai statut de science, dans ce sens, Alcorta signale que

Les médecins modernes, libérés des obstacles [...] regardent l'intelligence comme la fonction d'un organe. Éclairés par l'anatomie et la pathologie, ils tentent de connaître ses mécanismes. Partout, ils font des essais et il est possible que l'époque de nouveaux éclairages à ce propos ne soit pas loin et permette à la médecine d'avoir plus de certitudes au sujet des maladies mentales, ce dont elle manque cruellement.³⁴

Sans obstacles, par exemple, laisse entendre la possibilité d'étudier les cadavres humains sans aucune réprobation. À l'instar de Cabanis, il affirme que les organes impriment les sensations des objets et sont, de ce fait, ceux qui produisent les idées et les sentiments de l'homme. Ainsi, Alcorta comprend que les maladies mentales ou morales sont le produit des altérations organiques³⁵.

³³ Diego Alcorta, « *Disertación sobre la manía aguda* », Universidad de Buenos Aires, 1827, in Biblioteca Nacional, Sala Tesoro, ref. 3A232210.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Pierre Jean Georges Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, vol. I, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 203-214.

Mariano Di Pasquale

À ce propos, il signale qu'« on a découvert, suite à un grand nombre de dissections comparées, que les maladies sont souvent liées à des altérations des facultés morales »³⁶.

Au schéma des sensations que déduisent Crisóstomo Lafinur et Fernández de Agüero de Destutt de Tracy, Alcorta inclut celui de Cabanis, lorsqu'il indique que : « les différentes époques de la vie sont accompagnées du développement particulier de certaines facultés intellectuelles et certains sentiments intérieurs nés du statut actuel des organes de l'économie »³⁷. Dans ce sens, il précise aussi que « toute impression trop forte, aussi bien physique que morale, peut déterminer la manie, mais pour cela il faut une prédisposition individuelle qui, soit, existe à la base, soit, est occasionnée par l'éducation, l'âge, la manière de vivre, le sexe, etc »³⁸. On remarque que ces savoirs articulent le fonctionnement biologique et organique des sujets avec les comportements qu'ils expérimentent : les maladies mentales traversent l'aspect physique et moral à un même niveau, mais ce dernier est finalement plus déterminant³⁹.

Il convient d'évoquer aussi que la *Disertación* s'inspire des travaux de Philippe Pinel (1755-1826), célèbre médecin français dont les savoirs sont à l'origine de la législation psychiatrique française de 1838. De son côté, Alcorta a repris son idée de chercher dans les tissus externes le point d'origine des maladies⁴⁰. Par ailleurs, il inclut la classification des maladies mentales élaborée par Pinel dans son *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Dans cette œuvre, on distingue la mélancolie, la manie (dans laquelle on trouve deux sous-groupes : la manie

³⁶ Alcorta, *op. cit.*, 1827.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Cabanis, *op. cit.*, pp. 161-184.

⁴⁰ Alcorta, *op. cit.*, 1827 ; Philippe Pinel, *Nosographie philosophique ou la méthode d'analyse appliquée à la médecine*, vol. 2, Paris, Crapelet, 1798, pp. 160-162.

CORPUS, revue de philosophie

sans délire et la manie avec délire), la démence (faiblesse intellectuelle généralisée) et l'idiotisme (perturbation totale des fonctions intellectuelles). Pinel estimait que les maladies mentales telles que le dérèglement des facultés cérébrales dû par plusieurs causes pouvaient être physiques (directement cérébrales ou sympathiques), héréditaires ou morales auxquelles il attribue plus de la moitié des cas et qui peuvent être séparées en deux catégories : celles qui dérivent des passions intenses et celles qui sont dues aux excès de tout type⁴¹. Parallèlement, Alcorta commente que

Il faut isoler les objets pour pouvoir bien les connaître. C'est là que réside le besoin d'une classification des maladies mentales qui, ne pouvant être élaborée à partir des changements organiques qu'elles occasionnent puisqu'elles ne sont pas assez connues, doit être faite à partir des symptômes qui les caractérisent. À mon sens, la classification de Pinel est la plus pertinente. Il distingue l'aliénation mentale en quatre catégories distinctes : manie, mélancolie, démence et idiotisme. Chacune de ces catégories a un nombre infini de variantes. La manie, la plus connue des maladies mentales, doit ainsi bénéficier d'une attention particulière.⁴²

Par ailleurs, il convient de préciser que, comme travail pédagogique, il a élaboré un guide pour l'enseignement des cours nommé *Leçons de philosophie*, œuvre éditée en 1835. Les notions de Cabanis peuvent être identifiées tout au long des *Leçons*. La première chose que doit apprendre un étudiant est l'aspect physique d'un homme : identifier les parties du corps et son organisation, mais aussi déterminer le fonctionnement des différents organes car ils génèrent nos sens⁴³.

⁴¹ Philippe Pinel, *Traité Médico-Philosophique sur l'aliénation mentale, ou la manie*, Paris, 1813, pp. 135-137.

⁴² Alcorta, *op. cit.*, 1827.

⁴³ Diego Alcorta, *Lecciones de Filosofia*, Buenos Aires, Fondo Nacional de las Artes, 2001.

Mariano Di Pasquale

Pour résumer, Diego Alcorta introduit, à partir de son intérêt pour les œuvres de Cabanis et Pinel, un langage physiologique plus évident que celui de son prédécesseur lorsqu'il s'agit de s'intéresser à des questions de philosophie. Il fit circuler ces notions de manière continue car il resta plus longtemps à la tête de la Chaire. Toutefois, pour compléter ce tableau de la présence de l'Idéologie dans la constitution des savoirs médicaux dans la province de Buenos Aires, il nous semble pertinent de nous intéresser à la diffusion et à la portée de ces enseignements.

5. Apprendre la médecine sur les bancs de l'université. La diffusion auprès des étudiants

La publication des écrits pédagogiques évoqués ci-dessus permet d'affirmer que la présence et la circulation du discours idéologiste prenait plus d'ampleur à cette époque. Ainsi, Destutt de Tracy et Cabanis ont surtout été connus dans l'espace local grâce à ce type de relectures et à leur répercussion immédiate dans la presse, plus que par l'accès direct à leurs œuvres. On a trouvé plusieurs références dans la presse de l'époque, par exemple : *El Centinela* (1822), *El Argos de Buenos Aires y Avisador Mercantil* (1822-1825), *La Abeja Argentina* (1822-1823), *El Correo Político y Mercantil* (1827), entre autres.

Dans les archives de l'université on peut voir que les *Principios de Ideología* et les *Lecciones de Filosofía* circulaient parmi les étudiants. On trouve d'ailleurs des reçus comme preuves d'achats. Par exemple : « J'ai reçu du comptable de l'École des Sciences Morales, quinze pesos en échange de deux douzaines de cahiers de Principes d'Idéologie ». ⁴⁴ Bien que cette donnée ne soit pas une preuve irréfutable du degré de diffusion, c'est tout du moins une preuve de l'existence d'une certaine distribution et circulation de ces œuvres parmi les étudiants.

⁴⁴ Buenos Aires, 28 février 1826, signé par Avelino Díaz, in Archivo General de la Nación, Sala X, Educación, ref. 42-8-2.

CORPUS, revue de philosophie

La présence du langage idéologue à l'université a laissé des traces importantes surtout pour ceux qu'on appelle la *Generación del '37*. Vers 1822, Esteban Echeverría assistait au cours de Fernández de Agüero. Juan Bautista Alberdi, Vicente Fidel López, Miguel Cané, José Mármol, Félix Frias et Juan María Gutiérrez, entre autres, ont assisté au cours d'Alcorta. Dans son *Autobiographie*, Vicente Fidel López donne son opinion : « dans cette classe et dans ce cadre commence ma propre personnalité »⁴⁵. Juan María Gutiérrez et José Mármol se souviennent aussi, avec beaucoup de plaisir, de la formation proposée par leur professeur de philosophie⁴⁶.

Toutefois, tous les membres de la *Joven Generación* ne s'accordaient pas à évoquer la validité de ces enseignements. Dans ce sens, on peut revenir sur un commentaire de Juan Bautista Alberdi au professeur de philosophie Salvador Ruano en 1838. Alberdi signale que

[...] la philosophie de M.Tracy, dernier corollaire de la philosophie de Cabanis, Helvetius, Locke, Condillac, a rempli glorieusement sa mission critique, sa mission d'analyse, de décomposition, de destruction, en un mot de révolution ; et notre siècle, siècle de reconstruction, de recomposition, de synthèse, de génération, d'organisation, de paix, en un mot d'association, veut aussi une philosophie appropriée et propre qui ne reproduise pas la philosophie du siècle passé, dont le dernier vestige est M. Tracy.⁴⁷

Dans cette optique, la critique, l'analyse, la décomposition et la révolution étaient des termes qui n'étaient plus à la mode : ils avaient perdu leur substance dans le vocabulaire politique.

⁴⁵ Vicente Fidel López, « Autobiografía », in *La Biblioteca*, Buenos Aires, año I, tomo I, 1896, p. 196.

⁴⁶ Gutiérrez, *op. cit.*, p. 104.

⁴⁷ *El Nacional*, Montevideo, 19 décembre 1838, in *Escritos de Juan Bautista Alberdi. El redactor de la ley*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 1996, p. 91.

Mariano Di Pasquale

Chaque étape historique avait sa propre configuration, ses problèmes concrets et ainsi Alberdi différenciait ceux de son époque et ceux des époques antérieures. Après trois décennies de validité au cours du XIX^e siècle, les savoirs idéologistes ne constituaient plus une base théorique qui permettait de réfléchir à des problèmes de société et d'ordre politique. La société et la politique avaient changé et les conflits à résoudre étaient d'un nouveau genre.

À cette époque, le régime de Juan Manuel de Rosas commençait à se constituer et, en exil, Alberdi s'interrogeait sur deux sujets centraux : la liberté de droit et l'organisation politique constitutionnelle. Cependant, alors que la philosophie politique du Río de la Plata s'intéressait avec hésitation à l'héritage de l'Idéologie, le champ médical naissant se nourrissait lui plus largement de ses fondements et de ses principes. Comme nous l'avons signalé, le processus de diffusion de l'Idéologie sur la scène de la province de Buenos Aires voulait être fonctionnel dans le renouvellement des études philosophiques et éliminer l'enseignement scolastique hérité de l'époque coloniale.

Ce processus de circulation de savoirs a été alimenté par le programme de Rivadavia pour construire une citoyenneté en accord avec les idées républicaines et représentatives de gouvernement. Bien qu'il s'agisse là de l'objectif de départ, il est vrai que le contexte local orienta ces appropriations de savoirs vers le champ médical. Plusieurs facteurs ont contribué à générer un processus d'*idéologisation de la médecine*. Une manière d'expliquer ce processus de transfert de savoirs réside dans le fait que les notions de Destutt de Tracy ainsi que celles de Cabanis donnaient une tournure biologiste et physiologiste dans leurs fondements autour de l'origine des idées et du caractère humain, ce qui permit le rapprochement entre philosophie et médecine. Les enseignements de Fernández de Agüero et de Diego Alcorta, présents dans leurs ouvrages respectifs, ont ouvert ce nouvel horizon en expliquant des questions d'ordre philosophique avec l'inclusion d'un langage sensualiste et physiologiste.

CORPUS, revue de philosophie

Le travail d'Alcorta fut un second mécanisme qui donna de l'élan au processus de diffusion dans le champ médical. À partir de 1828, l'enseignement de la philosophie est resté à la charge de ce médecin de renom qui s'est attaché à diffuser les notions de l'Idéologie dans un espace fondamental du cadre universitaire. Ainsi au cours de sa trajectoire personnelle –de pratiquant à titulaire de la chaire, d'opposant à Rosas à homme avisé et silencieux, de médecin à philosophe–, il a été un modèle pour les étudiants qui souhaitaient s'instruire dans l'art de soigner.

Il convient aussi d'évoquer un autre motif lié à la conjoncture locale : la nécessité croissante de la part de l'élite proche de Rivadavia de se différencier des pratiques et des savoirs antérieurs. L'idéologie est devenue un apport bénéfique pour la médecine puisqu'il constitua une proposition rénovatrice face aux connaissances « natives », jugées archaïques et « superstitieuses », puisque dérivées des cultures autochtones et issues de l'héritage colonial. Dans ce contexte, la création de l'Université et de l'Académie de Médecine ont constitué un phénomène d'institutionnalisation du champ médical par le gouvernement provincial. La diffusion des savoirs idéologistes et physiologistes dans l'espace académique a été un saut nécessaire pour commencer à établir une médecine moderne et scientifique.

Les périodes de crises politiques coïncident avec la baisse de production de thèses. Dans les dédicaces en début de thèse on trouve des références à des proches et à des processus politiques : « Vive la Sainte Confédération Argentine! », « Mort aux sauvages Unitaires! », « Mort au traître fou et sauvage Urquiza! », entre autres devises. En voici quelques exemples significatifs. Pour obtenir un diplôme de docteur en médecine, Juan Gutiérrez Moreno a écrit sa *Thèse sur la rage* en 1830. Il y évoque que

L'invasion, symptômes et autres phénomènes énumérés ont tendance à s'orienter vers l'opinion qui établit l'assise de la rage dans le système nerveux; l'augmentation de sensibilité de relation exprime la sensibilité exagérée des nerfs correspondants aux sens et les hallucinations qu'ils expérimentent, une exagération des propriétés sensibles, soit des nerfs que

Mariano Di Pasquale

l'impression transmet, soit du centre, soit du point de convergence où terminent toutes les sensations.⁴⁸

Le raisonnement idéologiste et physiologiste se perçoit dans le rappel constant de la question de la sensibilité. Il convient de montrer comment, dans ces argumentations sur les effets de la rage, le fait de prendre en considération les sens et leurs dérivés a de l'importance : cette maladie augmente le fonctionnement de l'appareil sensoriel. La rage provoque alors des hallucinations qui modifient l'activité nerveuse et surtout l'organe principal, le cerveau. On retrouve ces théories dans la thèse de Claudio Mamerto Cuenca, *Las simpatías en general, consideradas en sus relaciones con la anatomía, fisiología, patología y terapéutica*, (Les sympathies en général, considérées dans leurs rapports à l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique) défendue en 1838, lorsque celui-ci signale :

En effet, les maladies ne vont vite et ne passent aussi superficiellement dans les organes que si elles laissent des traces plus ou moins apparentes de leur existence. Pour savoir, donc, observer ces désordres organiques qui accompagnent, ou plutôt, constituent les maladies, il importe de savoir observer ce qui les maintient. Ce savoir est le merveilleux secret de la guérison.⁴⁹

On trouve aussi certains registres du langage physiologiste, diffusé par les idéologues locaux, dans la thèse de José Lucena. En 1848, Lucena obtint son diplôme de Docteur en médecine avec une étude intitulée *Sobre el histerismo, considerada como una enfermedad nerviosa* (À propos de l'hystérisme, considéré comme une maladie nerveuse). Son argument principal était de

⁴⁸ Juan Gutiérrez Moreno, « *Thesis sobre la rabia* », Universidad de Buenos Aires, 1830, in Biblioteca Nacional, Sala del Tesoro, ref. 3A232210.

⁴⁹ Claudio Mamerto Cuenca, « *Opúsculo sobre las simpatías en general, consideradas en sus relaciones con la anatomía, fisiología, patología y terapéutica* », Universidad de Buenos Aires, 1838, in Biblioteca de la Facultad de Medicina, Universidad de Buenos Aires, ref. : 22522.

CORPUS, revue de philosophie

démontrer que l'hystérie était liée à un certain type de comportements et de pratiques sociales. Lucena explique que

Le tempérament nerveux et une constitution pléthorique, la menstruation, la ménopause sont des causes qui prédisposent à l'hystérisme, à celles-ci, il faut ajouter un amour contrarié, la jalousie, l'influence des lectures obscènes, la propension aux idées lascives, ainsi que l'abstinence et dans d'autres occasions les abus vénériens. C'est une impression morale vivante, la suppression des règles est considérée comme une des causes excitantes de la maladie⁵⁰

Bien que l'hystérie ne fût pas considérée comme une maladie mentale, comme c'est le cas de la manie aigüe dans la *Disertación* d'Alcorta, les changements organiques correspondent aux conduites morales et, de ce fait, ces dernières pourraient constituer l'origine des maladies. Dans la thèse de Guillermo Rawson, défendue en 1848, on observe aussi la présence des savoirs idéologistes lorsque ce dernier s'exprime ainsi :

Je crois, messieurs, que le cerveau est un organe matériel de la pensée, que chaque faculté de l'esprit est représentée par une portion donnée de la masse encéphalique et que plus une partie aura de l'importance, plus elle sera active, plus elle dominera celui qui la possède de par l'influence positive de cette propension ou capacité.⁵¹

6. Conclusions

Ce travail souhaite être une première approche sur les savoirs médicaux à Buenos Aires, en particulier ceux produits grâce à l'introduction de l'Idéologie dans le cadre universitaire. On a pu observer un intense échange de savoirs avec lequel il

⁵⁰ José Lucena, « *Sobre el histerismo, considerada como una enfermedad nerviosa* », Universidad de Buenos Aires, 1848, in Biblioteca de la Facultad de Medicina, Universidad de Buenos Aires, ref. : 23244.

⁵¹ Guillermo Rawson, *Escritos científicos*, Buenos Aires, W. M. Jackson, s.f., pp. 28-29.

Mariano Di Pasquale

s'agissait de montrer qu'il y a eu un processus d'appropriation d'un discours philosophique et médical européen dans la province de Buenos Aires.

Les idéologues du Río de la Plata ont inclus un nouveau langage qui a tenté d'adapter Destutt de Tracy et Pierre Cabanis au contexte des réformes sous le gouvernement de Rivadavia en matière morale et métaphysique : son intention a consisté en le remplacement d'une philosophie scolastique encore en cours à l'époque. Ce travail d'appropriation intellectuelle inclus la réélaboration de perceptions et idéaux, ainsi que l'instauration de normes d'un autre genre. Ce processus se révèle aussi, de façon hypothétique, être le fondateur d'une logique de différenciation parfois porteuse d'une conscience de l'altérité d'un monde perçu jusqu'à présent comme l'apprenti de la métropole.

Parallèlement, sa diffusion et sa contribution la plus directe a été cultivée dans l'espace médical de l'époque. Dans ce sens, les premiers pas de Juan Manuel Fernández de Agüero ont été suivis des enseignements de Diego Alcorta, qui a donné un trait physiologique en intégrant les œuvres de Philippe Pinel et les notions de Pierre Cabanis. Ainsi, Alcorta a réussi à présenter un discours qui a donné l'articulation de ce qui était organique et de ce qui était humain, du physique et du moral, en fin de compte, de la médecine et de la philosophie.

Les médecins apportent leur concours et une garantie à cette dynamique d'appropriation des idées portant sur la santé et la maladie, tout en y trouvant un vecteur de promotion significatif. Il n'est pas étonnant que la médecine naissante du Río de la Plata ait jeté son dévolu sur ces connaissances qui lui offraient, d'une part, une théorie physiologique qui liait les fonctions de l'esprit et du corps, et, d'autre part, la possibilité de se légitimer et de s'affirmer comme science moderne avec une ingérence minimale de l'église et sans l'intervention de savoirs « superstitieux » issus de l'héritage colonial. À partir de l'exploration de ce problème, on a observé que le médecin n'a cessé de gagner en importance croissante dans l'espace culturel de la province de

CORPUS, revue de philosophie

Buenos Aires. Vers les années 1830, la médecine commençait à être considérée comme une activité scientifique, académique et professionnelle.

Dans ce sens, la construction de la vérité scientifique dans le champ médical, entre autres facteurs, a alimenté la constitution d'un nouveau langage académique pour établir et délimiter les frontières de la profession. La diffusion de l'Idéologie dans l'espace local a trouvé son fondement, applicabilité et différenciation dans le processus de construction de la profession médicale de la province de Buenos Aires.

Mariano di PASQUALE⁵²
Universidad Nacional de Tres de Febrero /Conicet
(Argentine)

⁵² Mariano Di Pasquale est doctorant en Histoire à l'Université Denis Diderot-Paris 7 et à l'Université Nacional de Tres de Febrero (Argentine). Il est enseignant et chercheur rattaché à l'Institut d'Études Historiques de l'Université Nacional de Tres de Febrero, titulaire d'un Master (recherche) en Histoire. Boursier du Conseil National de Recherches Scientifiques et Technologiques (CONICET). Son travail porte sur l'histoire intellectuelle et culturelle du Rio de la Plata dans la première moitié du XIX^e siècle.